

UNIVERSITÉ DE LYON - FACULTÉ DE DROIT

CAPITAINE ANDRIEUX

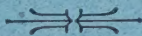
Commissaire-Rapporteur près le Conseil de guerre de Clermont

TRUDAINÉ

SA VIE

SON ŒUVRE

SES IDÉES



THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT



CLERMONT-FERRAND

IMPRIMERIE RACLOT FRÈRES

2, Rue Prévôte et 8 rue Terrasse

1922

TRUDAINÉ

SA VIE -- SON ŒUVRE -- SES IDÉES

UNIVERSITÉ DE LYON

FACULTÉ DE DROIT

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. APPLETON (Charles).
GARRAUD, Correspondant de l'Institut.
BOUVIER-BANGILLON.

DOYEN

M. JOSSERAND.

ASSESEUR

M. HUVELIN.

PROFESSEURS

MM. PIC (Paul), Professeur de Droit international public.
APPLETON (Jean), Professeur de Droit administratif.
LAMBERT, Professeur d'Histoire générale de Droit français.
BOUVIER, Professeur de Science financière et de Législation française des finances.
LAMEIRE, Professeur d'Histoire du Droit public et de Droit administratif.
JOSSERAND, Professeur de Droit civil.
HUVELIN, Professeur de Droit romain.
LEVY, Professeur de Droit civil.
GONNARD, Professeur d'Economie politique.
PICARD, Professeur de Droit civil.
ANTONELLI, Professeur d'Histoire des doctrines économiques.
PERROUD, Professeur de Procédure civile.
COHENDY (Georges), Professeur de Droit commercial général.
GARRAUD (Pierre), Professeur de Droit criminel.

SECRÉTARIAT

M. BECQ.

UNIVERSITÉ DE LYON - FACULTÉ DE DROIT

CAPITAINE ANDRIEUX

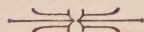
Commissaire-Rapporteur près le Conseil de guerre de Clermont

TRUDAINÉ

SA VIE

SON ŒUVRE

SES IDÉES



THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT



CLERMONT-FERRAND
IMPRIMERIE RACLOT FRÈRES

2, Rue Prévôte et 8 rue Terrasse

1922



Digitized by the Internet Archive
in 2026

SOURCES

I. — Manuscrits

- Mémoire manuscrit de Ballainvilliers, intendant d'Auvergne.*
Bibl. universitaire de Clermont.
- Lettres autographes de Trudaine.* Fonds Le Blanc. Bibl. de Clermont.
- Mémoires, lettres, notes diverses.* Fonds de l'intendance. Archives départementales du Puy-de-Dôme.

II. — Imprimés

- Eloge de Trudaine*, prononcé à l'académie des sciences le 5 avril 1769.
- ROUCHON. — *Grèves des ouvriers papetiers de Thiers au XVIII^e siècle.* — Revue d'Auvergne, 1892.
- ROUCHON. — *Origine des fabriques de papier de Chamalières.* Congrès archéologique de France LXII. Paris, Picard 1897.
- GAZEL. — *Les anciens ouvriers papetiers d'Auvergne.* Clermont 1910.
- BONNEFOY. — *Histoire de l'administration civile de la province d'Auvergne.* Paris Lechevallier 1895.
- CHOTARD. — *Industrie en Auvergne au XVIII^e siècle.* Revue d'Auvergne de 1894.
- Tablettes historiques d'Auvergne.*
- RIVIÈRE. — *Les institutions d'Auvergne.* T. D.
- COHENDY. — *Mémoire historique sur les modes successifs de l'administration dans la province d'Auvergne.*
- TARDIEU. — *Dictionnaire iconographique de l'ancienne Auvergne.*
- TARDIEU. — *Dictionnaire biographique du Puy-de-Dôme.*
- COIFFIER. — *L'assistance publique dans la généralité de Riom au XVIII^e siècle.*
- EVERAT. — *La Sénéchaussée d'Auvergne.*
- GERMAINE MARTIN. — *La grande industrie en France sous le règne de Louis XV.* Paris, 1900.

- BOULAINVILLIERS. — *Elat de la France*. 3 volumes.
P. VIOLLET. — *Le roi et ses ministres*.
GASQUET. — *Institutions politiques de la France*. 2 volumes.
LAVISSE. — *Histoire de France*. T. VIII.
VIGNON. — *Etudes historiques sur l'administration des voies Publiques de France*.
RAMBAUD. — *Histoire des doctrines économiques*.
GIDE ET RIST. — *Histoire des doctrines économiques*.
WEULERSSE. — *Le mouvement physiocratique en France*. 1910.
Nouvelle Biographie générale. T. 45.
Biographie universelle Michaud. T. 41.
Annales des Ponts et chaussées. Année 1882.
-

INTRODUCTION

En écrivant une étude sur Trudaine, nous n'avons pas eu la prétention de faire un travail absolument complet. Notre but a été simplement de mieux faire connaître cet homme remarquable, cherchant surtout à mettre en lumière son rôle durant son trop court passage à l'intendance d'Auvergne.

Trudaine intéresse l'histoire générale, l'histoire d'Auvergne, et même l'économie politique. Les hautes fonctions qu'il a exercées, les utiles travaux qu'il a laissés, le bien qu'il a fait, tout cela méritait une plus importante étude.

Nous laissons à d'autres le soin de parachever l'œuvre que nous avons ébauchée; nous livrons aux érudits et aux historiens locaux les résultats de nos travaux, espérant que ces quelques notes serviront peut-être un jour à écrire un ouvrage plus complet sur ce grand homme. C'est là que se borne toute notre ambition.

Rien que pour composer cette modeste brochure, nos recherches ont été assez difficiles, car si le souvenir de Trudaine est encore populaire en Auvergne, si son nom est mainte fois cité dans des ouvrages d'histoire et d'économie politique, jamais son œuvre n'a fait l'objet d'un travail d'ensemble.

Fort heureusement, plusieurs erudits clermontois ont facilité notre tâche et au début de cet ouvrage, nous

tenons à remercier de leur concours, M. Rouchon, le savant archiviste du Puy-de-Dôme, M. le Chanoine Crégut, providence de tous les chercheurs, M. Dousse, l'aimable bibliothécaire de Clermont.

Ajoutons que les intéressantes notes du regretté Paul Le Blanc, de Brioude nous ont été d'une très grande utilité.

CHAPITRE PREMIER

La famille Trudaine. — Daniel Trudaine enfant. — Trudaine Conseiller au Parlement (1721-1728). — Son mariage. — Trudaine maître des requêtes (1728-1730).

Le père de Trudaine était né à Paris en 1659, il avait été successivement, intendant de Lyon et de Dijon, puis prévôt des marchands à Paris. C'était un homme d'une droiture et d'une probité exemplaire.

Saint-Simon le dépeint ainsi: « dur, exact, sans entregent et sans politesse, mais pétri d'honneur et de justice, il devait tout ce qu'il était au chancelier Voyer, mari de sa sœur. »

En 1700, il épousa Renée-Magdeleine de Rambouillet de la Sablière, petite-fille de la célèbre madame de la Sablière, amie de la Fontaine (1).

Ses contemporains se plaisaient à louer sa douceur et sa vertu et les belles qualités de son esprit. Femme d'une intelligence supérieure, très cultivée, elle était recherchée par toute la haute société de l'époque. (2).

De ce mariage naquirent cinq enfants, deux fils et trois filles.

L'un des fils servit dans la gendarmerie, il mourut

(1) Eloge de Trudaine prononcé à l'Académie des Sciences le 5 avril 1769.

(2) M^{me} Trudaine mourut en 1740.

à 24 ans, l'autre, Daniel-Charles qui fait l'objet de cette étude vit le jour à Paris le 3 janvier 1703.

Deux des filles se marièrent; l'une épousa le marquis de la Tour-Maubourg qui devint maréchal de France; l'autre s'allia à M. Pâris de la Brosse, président de la Chambre des Comptes; la troisième fille entra en religion au couvent de Ste-Elisabeth, (1).

Le jeune Daniel fut mis très tôt au collège des Jésuites de Paris. Il ne tarda pas à s'y faire remarquer par la vivacité de son intelligence et par son goût pour les auteurs anciens.

De bonne heure, il fut à même de commencer son droit. Dans cette matière toute nouvelle pour lui, il fit merveille; à 18 ans, il avait achevé ses études et conquis ses titres.

En 1721, nous le voyons entrer comme conseiller au Parlement. C'est à cette époque qu'il perdit son père.

La carrière de magistrat plaisait à Trudaine. Dès le début il prit sa tâche à cœur et se fit tout de suite apprécier par la sûreté de son jugement et son intégrité.

Esprit clair, lumineux, précis, « il opinait toujours avec netteté et assurance », disent ses contemporains. (2).

Pendant sept ans, il resta en fonctions au Parlement, il y serait peut-être resté jusqu'à la fin de ses jours, car il n'était point ambitieux, si les circonstances ne lui avaient pas fait changer le plan de sa vie et tourner du côté de l'administration, les talents qu'il avait consacrés à la jurisprudence. C'est à cause de son mariage qu'il quitta la magistrature en 1728.

M. de Gaumont, conseiller d'Etat et intendant des finances était en excellents termes avec Trudaine et l'appréciait. Aussi songea-t-il à lui faire épouser sa

(1) Notes de Paul Le Blanc. Généalogie de la famille Trudaine. Bibliothèque de Clermont.

(2) Eloge de Trudaine.

nièce Mlle Marguerite Chauvin, fille d'un conseiller au Parlement.

Le cardinal Fleury, alors qu'il était évêque de Fréjus avait beaucoup connu le père de Trudaine quand celui-ci était intendant de Lyon et il pensait le plus grand bien de cette famille, aussi approuva-t-il cette union.

Trudaine qui désirait vivement se marier et auquel Mlle Chauvin plaisait fort, fut présenté et agréé. Le mariage eut lieu en 1728.

C'est cette année-là que Trudaine quitta le Parlement pour acheter une charge de maître des requêtes. Il se mit vite au courant de ses nouvelles fonctions et entra en relations avec le chancelier d'Aguesseau.

Une très grande intimité s'établit entre Trudaine et le chancelier. Ce dernier employait souvent le jeune maître des requêtes pour débrouiller des affaires de législation délicates et compliquées. D'Aguesseau a dit souvent que « le travail qu'il faisait avec Trudaine « le délassait de celui qu'il avait fait dans le reste de « la journée. »

Jusqu'à sa mort, le chancelier témoigna à Trudaine une très vive sympathie. « Il trouvait ses talents si « décidés pour la législation, lisons-nous dans l'Eloge « de Trudaine de 1769, qu'il lui reprocha plusieurs « fois de songer à la place d'intendant des finances « qu'il regardait comme plus liée à l'administration « qu'à la jurisprudence. »

Le cardinal Fleury également s'était pris d'une grande amitié pour Daniel Trudaine, il le recevait souvent chez lui sans cérémonial, cherchait à le bien connaître avant de le proposer au roi pour une place dans l'administration.

A cette époque, Trudaine fréquentait les milieux littéraires de Paris; il fut l'un des assidus du salon de Madame de Lambert, salon qui rappelait un peu l'hôtel de Rambouillet; il y rencontrait Fontenelle, Ma-

rivaux, d'Argenson et Adrienne Lecouvreur, la grande amoureuse du maréchal de Saxe (1).

Après avoir tenu pendant deux ans sa charge de maître des requêtes à la satisfaction de tous, Trudaine fut nommé au poste délicat d'intendant de la province d'Auvergne (2).

(1) Lavisse : *Hist. de France*, t. VIII, p. 70.

(2) Trudaine remplaçait Julien Bidé de la Granville qui était resté intendant de 1723 à 1730.

CHAPITRE II

Trudaine intendant d'Auvergne (1730-1734). — Ce qu'il fit pour aider au développement du commerce et de l'industrie dans cette province. — L'organisation du réseau routier.

Orry, intendant de Valenciennes, ayant été fait contrôleur général en 1730, M. de Granville, intendant d'Auvergne, le remplaça et Trudaine fut désigné pour prendre le poste de M. de Granville à Riom (1).

Daniel Trudaine allait se consacrer de tout son cœur à ses nouvelles fonctions et mettre au service de l'Auvergne ses belles qualités d'administrateur et d'organisateur.

Son premier souci fut de donner une plus grande extension à l'industrie et au commerce de la province.

Il s'occupa de l'amélioration de l'exploitation minière et s'intéressa aux recherches faites aux environs de Thiers, à Mercœur près Brioude et à Vodable où se trouvaient des gisements de plomb et d'argent (2).

Il s'efforça de venir en aide aux papeteries de Chamalières, près Clermont, et de Thiers qui périssaient,

(1) L'intendant d'Auvergne aurait dû en dépit des avances des Clermontois résider à Riom, cette ville étant le siège de la généralité d'Auvergne, l'intendant y avait du reste une maison qui avait coûté 25.000 livres et qui était toute meublée. Quelques intendants avaient habité Clermont, d'autres avaient partagé leur séjour entre Riom et Clermont (Everat : *La Sénéchaussée d'Auvergne*.)

(2) Archives du P. de D. Série C. cote 6950.

il fit de grosses avances de fonds aux industriels (1), et rendit en septembre 1732 une ordonnance destinée à reprimer les désordres d'atelier (2).

Ce genre d'industrie avait eu jusque-là une grande vogue, le papier de Chamalières était renommé et celui que fabriquait à Ambert Dupuy de la Grandrive était fort recherché à Versailles (3).

Trudaine aida aussi au développement des fabriques d'étoffes de laine en particulier de celles de Sauxillanges et d'Olliergues; Langeac devint un centre industriel (4).

En 1733, il fit installer à Clermont une manufacture de faïences qui prit tout de suite une grande importance (5) et à l'hôpital de cette ville il créa une fabrique d'étoffes de laine (6).

Dans les hôpitaux généraux de Riom et de St-Flour s'installèrent également des manufactures, à St-Flour on se mit à fabriquer des cadis (7) et à Riom des siamoises, des cotonnades et des mouchoirs (8), en 1734, cet hôpital possédait 24 métiers (9).

On pouvait ainsi occuper les mendiants hospitalisés. Les enfants abandonnés que l'hôpital avait recueillis étaient eux aussi employés à la fabrique, on les for-

(1) Lettre de Tixier subdélégué. — Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 492.

(2) Gazel: *Les anciens ouvriers papetiers d'Auvergne*.

(3) Bonnefoy: *Histoire de l'administration civile de la province d'Auvergne*, t. I.

(4) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 454.

(5) — — — cote 467 et 769.

(6) — — — cote 958.

(7) — — — cote 7549.

(8) — — — cote 980.

(9) — — — cote 975.

Après le départ de Trudaine, les manufactures des hôpitaux périclitèrent; celle de Riom, en particulier, perdit toute renommée.

maît et on en faisait d'excellents ouvriers pour l'avenir (1).

Les villes et villages de la vallée de la Dore qui fabriquaient de la toile: Ambert, Courpière, Olliergues, accrurent leur production (2).

A cette époque, on trafiquait déjà avec les Indes espagnoles, la toile de lin était très recherchée dans cette colonie; Trudaine établit en Auvergne des fabriques pour confectionner ce genre de tissus. A Bort, on se mit à faire des toiles de lin dites: pressilles écruës, brabans écruës (3).

Dans la correspondance de Trudaine avec ses subdélégués de Thiers et Ambert, nous trouvons une lettre de l'intendant où il est question d'une manufacture de serges ou feutres à l'usage des fabricants de papiers qu'il se propose d'établir dans la province. Ces sortes d'étoffes s'appelaient « revêches » et étaient achetées jusque-là à Beauvais (4).

Le but de Trudaine était de lutter contre la concurrence étrangère et d'instituer en Auvergne des industries analogues à celles qui existaient dans les autres provinces, n'admettant pas que ces autres provinces puissent avoir un privilège exclusif de fabrication.

Les ouvriers couteliers de Thiers s'étant plaint que depuis l'établissement du privilège accordé à quelques marchands du Dauphiné, les aciers coûtaient plus cher qu'avant et étaient de plus mauvaise qualité Trudaine appuya leurs réclamations « étant infiniment opposé, « dit-il, à tous les privilèges exclusifs qui ne servent « qu'à gêner le commerce et à donner occasion à bien « des friponneries » (5).

(1) Coiffier : *L'assistance publique dans la généralité de Riom au XVIII^e siècle*. p. 104.

(2) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 557.

(3) — — — cote 557.

(4) — — — cote 137.

(5) — — — cote 428.

Les idées libérales de l'intendant se faisaient donc jour déjà et quand Gournay défendra sa devise du « laisser faire, laisser passer » quelques années plus tard et exposera ses théories à Trudaine, il prêchera à un converti.

C'est encore pour lutter contre la concurrence étrangère que Trudaine introduisit en Auvergne la fabrication de fromages, genre Hollande (1).

Il est à noter qu'alors, les fromages d'Auvergne étaient peu recherchés à Paris; on leur reprochait de se mal conserver et de sentir mauvais; de plus, les frais de transport étaient élevés, aussi leur préférait-on les fromages de Hollande, ou les fromages de Gruyère. L'intendant décida donc d'apprendre aux Auvergnats à fabriquer des produits similaires à ceux de Suisse et de Hollande; pour ce faire, il engagea des vachers flamands et quatorze suisses et par arrêt du conseil d'Etat du 20 avril 1734, il fut décidé que les particuliers de la province d'Auvergne qui établiraient des fabriques de fromages façon Suisse seraient modérément taxés d'office pour la taille (2).

Mais si Trudaine cherchait à attirer en Auvergne des ouvriers étrangers apportant des secrets de fabrication nouveaux, il faisait tous ses efforts pour s'opposer au départ des ouvriers auvergnats; c'étaient surtout les ouvriers papetiers qu'il tenait à garder dans la province pour qu'ils n'aillent pas porter ailleurs leurs procédés; aussi tous les trois mois, faisait-il dresser la liste de ceux-ci afin de mieux pouvoir les surveiller (3).

Le traitement des cuirs et la confection des chaussures étaient des industries renommées dans la pro-

(1) Bonnefroy : *Histoire de l'administration civile de la province d'Auvergne*.

(2) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cotes 2-4-5.

(3) — — — série C, cote 769.

Gazel : *Les anciens ouvriers papetiers d'Auvergne*, p. 106.

vince. Il y avait des tanneurs à Thiers, Maringues, Clermont, Ambert, Brioude et Langeac et des fabriques de chaussures à Clermont et Aurillac.

Le 30 avril 1730, M. d'Angervilliers demanda à l'intendant d'Auvergne combien il faudrait de temps pour fabriquer dans la généralité cinq à six mille paires de souliers de soldats, « attendu que c'est d'Auvergne « qu'on les tire ordinairement, tant à cause de la bonne « qualité des cuirs employés dans la province que du « prix avantageux » (1).

Grâce à Trudaine, les fabriques de chaussures d'Aurillac furent vite en plein rendement; à Clermont, on offrait en quatre mois de fournir 6.000 paires de souliers à raison de 3 livres 5 sols la paire.

L'industrie agricole, à partir de 1730, reprit un peu de vigueur sous l'impulsion de l'intendant (2). Trudaine s'intéressa vivement à la question des blés, il traqua les accapareurs et les spéculateurs; il s'occupa également de la culture du chanvre (3), il chercha à en faire vendre à la C^{ie} des Indes (4); enfin, il encouragea le développement des pépinières et le reboisement (5).

Dans une lettre adressée au subdélégué de Lezoux, il remarque que la cessation du commerce des bois de sapin de la province a eu pour conséquence l'introduction dans le royaume de sapins de Lorraine, il prie le subdélégué de lui envoyer des observations à ce sujet (6).

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 5654.

(2) Les années 1728 et 1729 avaient été particulièrement mauvaises, il fallut faire une remise de 300 000 livres sur les impôts que l'Auvergne avait à payer. En outre, on fut obligé de faire à la province une avance de 150 000 livres pour acheter du blé afin d'ensemencer les terres.

(3) La manufacture de siamoises de Rouen s'approvisionnait de fil chanvre en Auvergne (Bonnefoy),

(4) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 810.

(5) — — — série C, cote 201,

(6) — — — série C, cote 785.

Il ne faudrait pas croire que, durant les quatre années pendant lesquelles il resta en fonctions, Trudaine n'ait eu aucun ennui. Il eut au contraire d'assez graves difficultés à surmonter.

En 1732, il y eut une révolte des ouvriers papetiers d'Ambert; ceux-ci demandaient à être payés même pendant le chômage, quand ce chômage résultait du manque d'eau. Trudaine leur exposa que c'était là un cas de force majeure dont les patrons ne pouvaient être tenus pour responsables; il parvint à les calmer sans trop de peine (1).

La même année, les ouvriers papetiers de Thiers se soulevèrent également, à la suite d'une ordonnance de l'intendant qui interdisait la perception des droits de « frérie » (2). Une députation d'ouvriers alla trouver Trudaine; ce dernier promit d'adoucir certains articles de son ordonnance, mais comme la mutinerie continuait, il donna l'ordre de conduire quelques-uns des rebelles en prison. Le subdélégué de Thiers intervint et le bon Trudaine consentit à ne point sévir à condition que son ordonnance soit exécutée.

La révolte n'ayant pas pris fin immédiatement, l'intendant rendit une ordonnance le 14 septembre 1734 décidant que l'un des meneurs nommé Caillot serait emprisonné et condamnait les autres à cent livres d'amende (3).

Ce n'était pas tout de développer l'industrie et le commerce dans la province, il fallait trouver des débouchés; il fallait pouvoir faire circuler les marchandises, il fallait un réseau routier. Trudaine en créa un.

Avant sa venue, on ne s'était presque pas occupé de la vicinalité en Auvergne. Les voies de communication étaient dans un état lamentable. La correspondance

(1) Gazel : *Les anciens ouvriers papetiers d'Auvergne*, p. 154.

(2) Synonyme de confrérie.

(3) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 496.

Gazel : *Les anciens ouvriers papetiers d'Auvergne*, p. 193 et 242.

échangée entre l'intendant et ses subdélégués en 1730 nous a été conservée; en la parcourant, on peut se faire une idée du pitoyable état des routes au début du XVIII^e siècle.

La route de Billom à Clermont était la plus mauvaise de toute la province; celle de Billom à Courpière était impraticable sur une longueur de 500 toises; celle de Montaigut à Riom, et celle de St-Flour à Clermont avaient besoin de grosses réparations; celle de Clermont à Vic était inutilisable pendant la mauvaise saison; le pont de La Voûte, près Brioude, était peu solide (1). Quant aux chemins de paroisse à paroisse, « les propriétaires des héritages joignant les ont si fort res-
« serés par des clôtures ou des arbres plantés sur
« iceux qu'il est impossible presque partout d'y faire
« passer deux voitures ».

Trudaine résolut de faire cesser cet état de choses. Il obtint des crédits pour l'Auvergne, 9.000 livres de fonds ordinaires et 78.000 livres de fonds extraordinaires et il se mit courageusement à l'œuvre.

Une lettre de lui, datée du 9 décembre 1731, adressée au contrôleur général, expose les difficultés qu'on éprouvait pour se rendre de Paris en Languedoc. Pas de pont sur l'Allier à Moulins, route défoncée entre Moulins et St-Pourçain, route impraticable entre Brioude et Le Puy et l'intendant ajoute: « J'ai fait deux diffé-
« rents voyages de Brioude au Puy; j'ai mené avec
« moi des ingénieurs auxquels j'ai fait tracer un nou-
« veau chemin, enfin j'ai tellement pris mes mesures
« que je crois pouvoir vous assurer qu'avant qu'il soit
« dix-huit mois, ce chemin sera praticable pour toutes
« sortes de voitures aussi commodément qu'aucune au-
« tre partie de la route. On y travaille actuellement
« à force ». M. Orry approuva les soins de M. Trudaine (2).

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 6291.

(2) — — — cote 6343.

C'est en 1732 que fut ouverte la route allant des confins du Bourbonnais aux confins du Languedoc à travers l'Auvergne. Cette route se continuait ensuite vers Montpellier par Le Puy. Le tronçon d'Auvergne avait une longueur de 28 lieues et il coûta 412.136 journées de manœuvre à bras, 206.000 journées de voitures à bœufs. Cette route passait à Riom, Montferrand, Clermont, Pérignat, Coudes, Issoire, St-Germain, Brioude, Fix; elle descendait ensuite sur le Puy (1).

La construction de la route Clermont-Aurillac fut ébauchée. Les travaux d'établissement de cette voie furent considérables, en raison des nombreux ponts qu'il fallut édifier, ils ne furent achevés qu'en 1757 (2).

Trudaine fit travailler aussi à la route Lyon-Limoges pour la partie traversant l'Auvergne. Elle passait par Thiers, Lezoux, Pont-du-Château, Clermont, Pontgibaud, Bromont-Lamothé. L'intendant eut de très grandes difficultés pour l'établissement de ce chemin; il se heurta au mauvais vouloir des échevins de Thiers et à l'hostilité des religieux de Grandmont. Ces derniers prétendaient que la création de ce nouveau chemin allait leur causer un préjudice énorme parce qu'il devait traverser leur clos. L'intendant n'eut cure de leurs doléances, estimant que cette voie étant la seconde de la province il fallait l'établir au plus vite et que le tracé donné par l'ingénieur Hupeau devait être respecté. Il répondit au prieur de Grandmont: « Je suis « fâché que vous en souffriez mais l'intérêt du public « doit l'emporter sur le vôtre et j'ai ordonné que ce « chemin soit incessamment mis en état » (3).



Non seulement Trudaine travailla au développement du réseau routier, mais encore il s'occupa des rivières,

(1) Mémoire de Ballainvilliers.

(2) Lavis: *Histoire de France*, t. VIII²

(3) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 6378.

jugeant que celles-ci pouvaient rendre des services appréciables pour l'extension du commerce de la province.

Il fit faire des études pour tâcher de rendre la Dordogne navigable. Une lettre de l'intendant d'Auvergne adressée à M. de Tourny, intendant de Limoges, le 21 juillet 1731, nous l'apprend (1).

Les marchands qui utilisaient l'Allier s'étant plaint de ce que le marquis de Pont-du-Château avait fait construire en travers de la rivière une digue pour gêner la navigation, Trudaine intervint. Il fit faire une enquête; il constata, en effet, que la digue causait un préjudice grave aux marchands, d'autant plus que le marquis de Pont-du-Château prélevait des droits exorbitants. Dans un rapport daté du 1^{er} novembre 1730, l'intendant conclut à la suppression de la digue; mais comme le marquis de Pont-du-Château avait des droits acquis, un arrêt du Conseil d'Etat du 27 janvier 1733 le maintint en possession et jouissance de la digue; toutefois, pour éviter de gêner le trafic des bateaux, on le mit en demeure de faire réparer l'écluse servant au passage des dits bateaux (2).



Toujours dans le but d'aider au commerce et de faciliter la circulation des marchandises, il chercha à réduire le nombre des péages.

Par ordonnance du 21 juillet 1733, il supprima le droit de péage établi au profit des propriétaires de la terre de Rochegonde.

Par ordonnance du 7 avril 1734, il défendit au comte de Rivanel de continuer à percevoir droit de péage pour sa terre de Pierrefort.

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 6900.

(2) Archives du Puy-de-Dôme, cote 6872 et suivantes.

Par ordonnance du 10 juin 1734, il interdit au sieur de la Volpilière de toucher les droits de péage dont il jouissait à Vigouroux (1).

Déjà à cette époque, Trudaine était opposé au système des douanes, et nous en avons la preuve. En effet, alors qu'il était intendant, il prépara un projet de mémoire tendant à la suppression des bureaux établis en Bourbonnais. Ce projet fut repris une quinzaine d'années plus tard, vers 1748, par l'intendant Rossignol alors que Trudaine était conseiller d'Etat (2).

Enfin, pour faciliter le trafic des produits d'Auvergne et pour développer le commerce, il établit des foires et des marchés dans diverses localités où il ne s'en tenait pas. C'est ainsi qu'il approuva la création de trois foires à Blesle: « Les habitants de Blesle sont
« dans une extrême misère, peut-être que cet établis-
« sement de trois foires pourra contribuer à les relever
« en attirant quelque commerce chez eux » (3).

Ajoutons que c'est sur la proposition de Trudaine que fut rendu par le roi l'édit de mai 1731 décrétant la réunion de Montferrand à Clermont (4).

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 6944.

(2) — — — cote 850.

(3) — — — cote 834.

(4) — — — cote 2148.

Voir Cohendy : *Mémoire historique sur les modes successifs de l'administration dans la province d'Auvergne*, p. 17.

CHAPITRE III

Trudaine intendant d'Auvergne (1730-1734) (suite). — Quelques heureuses réformes dans l'administration de la province — Impôts. — Assistance publique. — Justice. — Services divers.

Trudaine fit tous ses efforts pour éviter aux populations d'Auvergne d'être écrasées sous le poids des impôts. A différentes reprises, il demanda des dégrèvements pour les habitants de la province. Il mit en lumière leur triste situation dans un rapport daté de 1732 : « Il n'y a pas de domaine, même dans la Haute-Auvergne, que l'on regarde comme la plus soulagée, « qui ne paye au roi plus de la moitié de ce qu'il « produit à son maître et point de paysan qui ne « porte plus d'impositions qu'il n'a de revenus en « fonds. »

Il surveillait personnellement la confection des rôles et veillait à ce qu'ils soient établis avec la plus grande exactitude (1).

Grâce à une incessante activité, et à beaucoup de ménagements et de diplomatie, Trudaine parvenait à faire rentrer tant bien que mal les impôts. Dans une lettre, il expose les mesures qu'il a prises pour rétablir le recouvrement et les résultats qu'il a obtenus, mais il ne voudrait pas, dit-il, « que le triste fruit de ses

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 3206 à 3282.

« soins fut d'empêcher que l'on ne continuât d'accorder
« à cette province les nouvelles diminutions qu'il de-
« mande et dont elle a un besoin si pressant » (1).

Trudaine tenait la main à ce que les impôts soient répartis avec le plus grand esprit de justice. A M. de Chavagnac, qui demandait une exemption de taille, il écrit en 1730: « Vous savez aussi que le fardeau de
« la taille doit être également porté par tout le monde
« sans distinction de rang » (2).

Au chapitre de St-Flour qui prétendait que ni les ecclésiastiques, ni leurs fermiers ne devaient être compris dans les rôles de la taille, l'intendant répond qu'il est tout disposé à rendre service à un corps aussi considérable que le chapitre de St-Flour, « mais la pré-
« tention de faire exempter de la taille les fermiers
« des biens du dit chapitre est dépourvue de tout
« prétexte » (3).

Il n'aimait pas les gens qui cherchaient à se faire appuyer au près de lui. Ayant reçu des recommandations en faveur de M. de Saillans à propos d'exemption de taille, il écrit: « Ces considérations quelques
« fortes qu'elles soient sur moi cèderont toujours à
« celles de la justice; je ne me propose d'autre but
« ni d'autre récompense de mon travail que de pou-
« voir la rendre exactement à tout le monde: Jugez
« combien ces sentiments me mettent au-dessus des
« discours que vous me tenez dans votre lettre » (4).

Aux receveurs, Trudaine conseillait toujours de procéder avec modération pour le recouvrement; il leur recommandait de ménager les pauvres gens (5) et de ne point saisir et vendre les outils des ouvriers, outils qui leur servaient à gagner leur vie (6).

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 2870.

(2) — — — cote 3355.

(3) — — — cote 3365.

(4) — — — cote 3360.

(5) — — — cote 3902.

(6) — — — cote 3903.

Il prescrivait de procéder régulièrement en tout. Il adressa des reproches à M. de Belamy, receveur des tailles à Brioude qui, un jour, eut le tort de ne pas envoyer, avec les cavaliers, un clerc des tailles chargé d'une contrainte. « Si on eut résisté à ce « commis armé d'un pouvoir légitime, je vous au-
« rais fait rendre justice; mais quatre cavaliers qui
« viennent enlever un homme sans porter condamna-
« tion ny contrainte contre lui ne peuvent être regar-
« dés que comme voleurs » (1).

Autant que possible, Daniel Trudaine chercha à simplifier les services. C'est ainsi que pour l'établissement de l'impôt du dixième, il propose une nouvelle façon de procéder. Pour les rôles des héritages détachés, il estima qu'il y avait avantage à les faire par paroisse et pour vérifier les déclarations, voir d'abord les paroisses dont les tarifs étaient les plus forts, faire des exemples de rigueur, particulièrement sur les consuls ou syndics convaincus d'avoir dissimulé leurs biens (2).

Trudaine fit beaucoup pour l'organisation et l'amélioration du service des hôpitaux. Depuis le XVII^e siècle, la généralité possédait de nombreux établissements hospitaliers, mais ces établissements manquaient de confort et les bâtiments avaient besoin d'être mis en état (3).

L'intendant s'intéressa particulièrement aux hôpitaux de Thiers, de Lezoux et d'Issoire; il les fit réparer (4). Il créa des manufactures dans ceux de Clermont, Riom et St-Flour (5), s'occupa de trouver des administrations capables de les bien diriger et chercha à procurer à ces administrateurs des marchés avantageux pour l'écoulement des produits fabriqués (6).

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 3899.

(2) — — — cote 3734.

(3) Au VII^e siècle, St Genès avait ouvert le premier hôpital à Clermont.

(4) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 7550.

(5) — — — cotes 996, 967, 1001.

(6) Coiffier : *L'assistance publique dans la généralité de Riom au XVIII^e siècle*, p. 103.

Au début du XVIII^e siècle, la misère était très grande en Auvergne. En 1729, elle était si intense qu'il se produisit un exode des paysans, les cultivateurs désertèrent la terre pour aller mendier dans les villes (1).

Ce triste état de choses était dû à des causes diverses: impôt mal réparti et trop lourd, épidémies, épizooties, alcoolisme, mauvaises récoltes (2).

C'est une des grandes gloires de Trudaine d'avoir su lutter contre cette plaie sociale dès son arrivée en Auvergne.

En 1730, quand il vint prendre son poste il fut frappé par le nombre inouï de mendiants et de vagabonds qui circulaient dans la province. Il prit aussitôt des mesures énergiques; il partit du principe que tout mendiant est sans excuse « s'il est valide, il n'a qu'à travailler, s'il est invalide il doit entrer à l'hôpital » et il prescrivit que les portes des hôpitaux soient largement ouvertes aux vieillards, aux infirmes et aux incurables. Il prit des sanctions sévères contre ceux qui tentaient de se soustraire à ses ordres (3).

Une autre conséquence de la misère était l'exposition des jeunes enfants. Dans un rapport de Dufour, lieutenant du présidial de Clermont de 1732 nous lisons: « Le nombre des enfants trouvés augmente journellement depuis dimanche dernier, il en a été apporté à l'hôpital vingt, ce qui prouve l'extrême misère du même peuple » (4).

Les enfants abandonnés étaient recueillis dans les hôpitaux; ils étaient d'abord mis en nourrice jusqu'à l'âge de 7 ans, généralement à la campagne (5); puis ils revenaient à l'hôpital. Là, on les instruisait, on

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 1076.

(2) Les récoltes de 1728 et 1729 avaient été déplorables.

(3) Jean Darbois fut condamné en 1733, pour vagabondage, à cinq ans de galères par le prévôt général de la province.

(4) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 1079.

(5) — — — cote 954.

leur donnait une formation religieuse; ceux qui étaient assez robustes étaient employés à divers travaux: à Issoire, ils filaient; à Clermont et à Riom ils étaient occupés à la manufacture. En 1730, Trudaine fit venir des maîtres tireurs d'étain, des maîtres cardeurs et des maîtres tisseurs pour leur donner un enseignement professionnel (1). Quand ils connaissaient un métier, on les plaçait en apprentissage et l'administration de l'hôpital les gardait sous sa protection jusqu'au moment de leur mariage (2).

D'une façon toute particulière, Trudaine veilla à l'envoi des remèdes aux pauvres des campagnes. Ces remèdes étaient adressés par le roi à l'intendant et celui-ci les répartissait entre les hôpitaux; il en remettait aussi à certaines personnes charitables; les sœurs grises de Lezoux et les sœurs dévotes de Pont-du-Château en recevaient (3).



Le service des postes et messageries était encore fort mal organisé en Auvergne au début du XVIII^e siècle. Trudaine s'ingénia à le perfectionner et à lui donner de la régularité. En 1733, il fit établir un service direct de messageries entre Ambert et Clermont (4).

Il surveillait de très près le service de la justice et ceux qui en étaient chargés; il voulait être tenu au courant de tout, aplanissait les difficultés quand il en surgissait et savait avec beaucoup de diplomatie apaiser les conflits qui naissaient parfois entre les diverses juridictions. C'est ainsi qu'il fit cesser la querelle qui avait mis aux prises les officiers de la cour des Aides de Clermont et ceux du Présidial (5).

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 958.

(2) Coiffier: *L'assistance publique dans la généralité de Riom au XVIII^e siècle*, p. 157.

(3) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 1380.

(4) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 5166.

(5) Mémoire de Trudaine. Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 2154.

Il n'hésitait pas à prendre des mesures sévères contre les officiers ministériels qui ne remplissaient pas exactement les obligations de leur charge. Ayant appris les agissements louches d'un sieur Creysset, notaire à Sainte-Florine, il écrivit au subdélégué et le pria de faire une enquête: « Si les plaintes sont fondées, on l'enverra si loin que l'on en entendra plus « parler dans cette province » (1).

Il étudia un meilleur système d'organisation de la milice et rendit une ordonnance le 5 février 1731 pour le remplacement de la dite milice. Il spécifia d'une façon très nette les catégories de gens qui devaient prendre part au tirage au sort (2).

Avec vigueur, il réprima la fraude et fit la chasse aux contrebandiers; il prononça de sévères amendes contre les faux sauniers (3).

Ces derniers lui donnèrent beaucoup de souci; il était difficile d'en venir à bout. En effet, le commerce du sel était libre en Auvergne et les faux sauniers venaient acheter du sel dans cette province pour le verser ensuite dans les pays gabellés. Sans doute, la frontière était bien surveillée, mais le contrôle était quand même insuffisant et les contrebandiers arrivaient à quitter l'Auvergne sans être inquiétés. Cependant, en 1733, l'intendant condamna vingt faux sauniers à la peine de mort; l'exécution eut lieu en effigie place St-Genès à Clermont; un autre contrebandier, Claude Bargignat, fut condamné aux galères à perpétuité (4).

Cet administrateur rigide et un peu austère ne restait cependant pas étranger aux manifestations artistiques; il honorait de sa protection l'académie de musique de Clermont. Dans une lettre datée du 27 décembre 1730, M. Dufour, procureur du roi, donne

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cotes 7109, 7120, 7142.

(2) — — — cote 5180.

(3) — — — cote 7563.

(4) — — — cotes 1629, 1630.

à Trudaine quelques renseignements sur cette académie: « Notre concert que vous honorez de votre protection se fortifie tous les jours; la haute contre que vous avez fait recevoir vient d'être habillée, non sans besoin, par la contribution particulière des adhérents au concert ».

Ce concert avait à Clermont un énorme succès; l'affluence était telle qu'il fut nécessaire d'agrandir la salle et de construire une tribune. On demanda à l'intendant l'autorisation d'entreprendre ces travaux. Trudaine, sans difficulté, donna son assentiment (1).

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 7063.

CHAPITRE IV

Trudaine conseiller d'Etat. — Les départements dont il eut la direction. — Les Fermes; les Ponts-et-Chaussées; le Commerce.

En 1734, M. de Gaumont, qui était alors conseiller d'Etat et intendant des finances, offrit à Trudaine de lui remettre sa place. Le cardinal Fleury, qui avait vu Trudaine à l'œuvre, le proposa à Louis XV comme conseiller, le roi l'accepta.

Trudaine quitta donc l'Auvergne et alla s'installer à Paris (1).

Le département du Domaine qu'avait eu M. de Gaumont précédemment lui fut confié; il y apporta les connaissances qu'il avait acquises depuis longtemps dans la jurisprudence.

Mais il ne garda pas longtemps ce département; au départ de M. de Fulvy, on lui confia celui des Fermes générales (2).

« Il traitait les affaires de finances avec cette franchise qui avait su lui gagner tous les cœurs ». Aimant la Patrie et l'Humanité, il chercha le moyen de soulager le peuple sans pour cela trop nuire aux intérêts de son roi. Il tachait d'adoucir la charge des im-

(1) Trudaine fut remplacé comme intendant d'Auvergne par Robert Rossignol (1734-1748).

(2) Eloge de Trudaine.

pôts et discutait avec les fermiers généraux sur le prix de leur bail ou sur les perceptions trop onéreuses (1).

Le contrôleur général Orry fit également attribuer à Trudaine la direction des Ponts et chaussées.

C'est dans cette branche qu'il déploya surtout son activité. Pendant trente ans, il dirigea ce département, s'appliquant à introduire l'ordre et l'économie dans cet important service.

Il s'attacha particulièrement à veiller à la juste répartition des fonds et à la tenue en ordre de la comptabilité.

Il sut si bien distribuer les sommes destinées par le roi aux ponts et chaussées, mesurer avec exactitude les époques de la rentrée des fonds pour y proportionner l'étendue et l'activité des travaux dont il était chargé, qu'il était sûr de pouvoir ordonner à point nommé le paiement des ouvrages à mesure qu'ils avançaient. Cette exactitude lui conciliait la confiance des entrepreneurs et lui permettait de conduire les travaux avec économie (2).

Si l'on veut se faire une idée du soin qu'il apportait à la direction du service des Ponts et chaussées, il faut parcourir le fonds des intendants aux archives du département du Puy-de-Dôme (3). On sera étonné de voir avec quelle minutie, avec quelle précision, avec quelle régularité il suivait les améliorations du service routier. Les intendants le tenaient sans cesse au courant de ce qui se faisait ou de ce qui se projetait; aucun détail ne lui échappait.

Cependant, il est juste de dire qu'il suivait peut-être avec une particulière attention les travaux qui s'effectuaient en Auvergne; d'abord, parce que cette province avait été fort délaissée au point de vue vicinalité, ensuite parce qu'ayant été le grand metteur en œuvre,

(1) Eloge de Trudaine.

(2) Eloge de Trudaine.

(3) Archives du Puy-de-Dôme, cotes 6296 à 6305.

alors qu'il était intendant, il s'intéressait tout spécialement aux entreprises de ses continuateurs.

Dans une lettre de Rossignol, intendant de 1742, nous lisons : « La province d'Auvergne doit s'estimer heureuse de voir M. Trudaine chargé du détail des ponts et chaussées ». — « Vous verrez, ajoute Rossignol, que j'ai suivi avec beaucoup d'attention un ouvrage que vous avez aussi utilement commencé » (1).

Trudaine choisissait judicieusement les artistes auxquels il confiait la construction des travaux d'art. Non seulement les hommes dont il s'entourait étaient honnêtes et consciencieux, mais en outre ils avaient du talent et des connaissances approfondies en matière d'architecture.

Trudaine savait se faire aimer de ses collaborateurs. Il les traitait en amis et non en inférieurs.

De nombreux et importants travaux furent entrepris et menés à bien durant le règne de Trudaine. On peut citer le pont d'Orléans, construit par l'ingénieur Hupeau; celui de Tours, construit par l'inspecteur général Bayeux; celui de Saumur, construit par M. de Voglie, ingénieur de Touraine; celui de Montereau et celui de Neuilly. Vers la même époque fut édifié le pont de Moulins; le travail fut rendu difficile en raison des crues de l'Allier et du fond de sable de la rivière.

On peut encore citer, en Auvergne, le pont de Pont-du-Château. La construction en fut confiée à M. de la Roche, sous-inspecteur; elle fut terminée vers 1768.

C'est grâce à son intelligente initiative que furent achevées la route allant des confins du Bourbonnais au Languedoc à travers l'Auvergne et celle de Lyon à Limoges. Il fit également construire celle de Clermont à Aurillac (2).

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 6296.

(2) Lavissee, t. VIII, p. 102.

Il améliora les chemins déjà existants, il les fit élargir et consolider.

Deux fondations importantes sont dues à Trudaine : l'école et le conseil des ponts et chaussées.

Vers 1744, il fit procéder à la levée des plans et cartes des routes et grands chemins du royaume. Par arrêt du conseil du roi, en date du 14 février 1747, fut institué le bureau des dessinateurs. Perronet, membre de l'académie des sciences, fut appelé à Paris et fut chargé de l'inspection et de la direction de ce service. Ce fut l'origine de l'école des Ponts et chaussées (1).

Jusque-là les ingénieurs s'étaient formés un peu au hasard, ils arrivaient aux places élevées, surtout grâce à leurs relations, parfois grâce à l'intrigue (2). Pour avoir des artistes, tel qu'il les désirait, Trudaine pensa qu'il serait bon de diriger leurs études et de leur donner une formation technique. Il décida donc de les faire passer au bureau des dessinateurs.

Entre 1755 et 1760, à une date qu'il est difficile de préciser bien nettement, le bureau des dessinateurs, sans qu'aucun acte officiel fut venu changer ses conditions d'existence, figure indifféremment dans le langage habituel ou sous son nom ancien ou sous son nom nouveau d'école des ponts et chaussées. C'est seulement dans l'instruction de Turgot du 19 février 1775 que l'on voit pour la première fois donner officiellement au bureau des dessinateurs le titre d'école des Ponts et chaussées (3).

La seconde fondation que l'on doit à Trudaine est celle du Conseil des Ponts et Chaussées.

Nous l'avons vu, Trudaine ne traitait pas les ingénieurs qui travaillaient sous ses ordres comme des inférieurs, mais comme des amis. Il aimait à s'entretenir

(1) Annales des Ponts-et-Chaussées, 1882.

(2) Paul Viollet: *Le roi et ses ministres*, p. 491.

(3) Annales des Ponts-et-Chaussées, 1882.

avec eux et ne craignait pas de leur demander leurs avis. Bientôt il prit l'habitude de les réunir à son domicile à date fixe. Il arriva de la sorte à créer une étroite communion d'idée entre lui et ses subordonnés et un véritable esprit de corps entre tous les ingénieurs de son service. C'est ainsi qu'il jeta les bases de ce conseil qui allait devenir le conseil des ponts et chaussées.

En 1749, tout en gardant la direction du service des Ponts et chaussées, il fut nommé Directeur du commerce (1); deux ans plus tard, Gournay lui fut adjoint. Ce dernier eut, comme nous le constaterons plus loin, une influence considérable sur Trudaine.

Comme il l'avait fait, alors qu'il était intendant d'Auvergne il ne négligea rien pour accroître la prospérité industrielle et agricole du pays. Il multiplia les avances aux artisans et facilita l'introduction des industries étrangères en France (2). Il encouragea la culture du murier et l'élevage des vers à soie et accorda des avantages sérieux à tous ceux qui venaient créer des fabriques de produits nouveaux (3). Pour lutter contre la concurrence étrangère, il demanda au Conseil en 1756 la suppression des droits sur les soies indigènes et le versement de ceux sur les soies étrangères dans la caisse de l'adjudication générale des fermes (4).

Par l'intermédiaire de la Compagnie des Indes, il chercha des débouchés pour l'écoulement des produits fabriqués en France (5). Grâce à son influence l'inspection et la juridiction administrative exercées sur les manufactures devinrent de moins en moins tyranniques. A partir de 1751, il n'y eut pour ainsi dire plus de règlement de fabrication nouveau (6).

(1) Il remplaçait M. Rouillié, qui venait d'être nommé à la place de Secrétaire d'Etat de la Marine.

(2) Weulersse: *Le mouvement physiocratique en France*, t. I.

(3) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 387.

(4) — — — cote 387.

(5) — — — cote 208.

(6) Weulersse: *Le mouvement physiocratique en France*, t. II.
Germain Martin: *La grande industrie*, p. 54.

Mais il ne fallait pas se borner à encourager et à subventionner les industriels, il était indispensable et humain à la fois d'aider et de protéger « le manoeuvre ». Avec la grande industrie venait de naître un salarié d'une espèce spéciale: l'ouvrier. Ce n'était pas un esclave mais c'était un faible qui risquait d'être exploité. Aussi Trudaine estima qu'il fallait le défendre et la meilleure façon de le protéger, c'était d'établir entre patrons et ouvriers des contrats de travail. En 1768, Trudaine écrivait à M. de Montyon, intendant: « L'entrepreneur et l'ouvrier au moment où ils se proposent réciproquement des conditions de salaire et de travail sont pleinement libres de les accepter ou de les refuser; ainsi leurs engagements sont des actes de leur liberté. Ces actes étant libres et volontaires, il ne peut exister de part et d'autre aucun motif d'y manquer, ainsi leur exécution est indispensable lorsqu'ils sont écrits. Il serait donc à désirer que toutes les conventions de cette espèce fussent écrites ou sur des feuilles séparées ou sur des livres de fabrique (1) ».

L'industrie agricole dont s'était déjà occupé Trudaine alors qu'il était en Auvergne, ne se développait pas et périlait plutôt en ce milieu du XVIII^e siècle par suite des entraves qu'on apportait au commerce des blés. « On ne saurait imaginer l'état déplorable où est l'agriculture, écrivait Machault en 1749,... on est surpris qu'il se trouve encore des laboureurs en France et que les disettes de blé ne se fassent pas sentir plus vivement et plus fréquemment » (2).

En 1752, Gournay intendant du commerce adressa à Trudaine un mémoire où il insistait sur la triste situation de l'agriculture, où il exposait le seul remède possible, la liberté du commerce des grains. Trudaine

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C, cote 776.
Gazel: *Les anciens ouvriers papetiers*.

(2) Cité par Dupont de Nemours.
Rimbaud: *Histoire des doctrines économiques*.

qui déjà était adversaire de tout ce qui pouvait être une entrave à la circulation ne vit également le salut que du côté de la liberté, aussi accepta-t-il de préparer avec Machault et de Fourqueux l'arrêt de libre circulation.

Le 17 septembre 1754, l'arrêt fut signé sans difficulté étant donné que cette année-là, la récolte avait été bonne en Languedoc et en Béarn (1).

Quatre ans plus tard en 1758, la sortie de la laine fut autorisée sans droit et le 17 avril 1763 fut permise la sortie du bétail.

A propos du bétail, il faut noter que celui-ci avait subi le triste sort de l'agriculture; des épizooties avaient sévi et des troupeaux entiers avaient été décimés (2). Trudaine essaya d'enrayer le mal. Vers 1750, il chargea l'académie de chirurgie de chercher un remède aux épizooties; les résultats obtenus ne furent guère brillants, aussi décida-t-il de créer une école spéciale pour étudier les diverses maladies des animaux; en 1761 fut fondée l'école vétérinaire de Lyon (3).

Pour combler les vides du cheptel national, il était nécessaire de pousser à la reproduction et d'améliorer les races, c'est pourquoi Trudaine chargea des naturalistes de faire des expériences de croisement; ces expériences furent couronnées de succès.

Pendant toute cette période de sa vie, Trudaine ne quitta guère Paris ou Versailles sauf pour se rendre une fois l'an en sa terre de Montigny

(1) Weulersse : *Le mouvement physiocratique en France*, t. II, p. 222.

(2) En 1750, le subdélégué de St-Flour, estimait que pour la région, la perte résultant des épizooties pouvait se chiffrer par 100 000 écus. (Archives Puy-de-Dôme, cote 350).

A propos des épizooties en Auvergne, voir Bonnefoy : *Histoire de l'administration civile dans la province d'Auvergne*, t. I, p. 152.

(3) Weulersse : *Le mouvement physiocratique en France*, t. II, p. 196 197.

CHAPITRE V

La mort de Trudaine (1769). — Sa descendance.

Les grandes occupations et un mauvais catarrhe affaiblissaient depuis longtemps la santé de Trudaine. En 1759, il fut très gravement malade et faillit mourir. Grâce aux soins dont il fut entouré, il se rétablit, mais il ne put cependant continuer à mener l'existence active qu'il avait avant. Il se déchargea sur son fils d'une partie de l'écrasant travail auquel il était astreint (1), finalement il ne garda pour lui que la direction du service des ponts et chaussées. Sa santé ne s'améliorait pas, il avait des rhumes fréquents, toussait beaucoup ce qui l'épuisait. Insensiblement ses forces diminuaient..

Cependant il passa encore l'été de 1768 dans sa terre de Montigny, entouré d'amis et de parents, mais il avait perdu le goût de la campagne.

Fin novembre 1768, il fut pris par de violents accès de fièvre. il se hâta de rentrer à Paris pour y passer l'hiver. Il était dans un état d'épuisement extrême, ne recevant presque plus, n'acceptant auprès de lui que son fils et sa belle-fille, née Fourqueux.

Le 18 janvier 1769, son état s'aggrava, on lui administra les derniers sacrements et il reçut le viatique. Enfin le 19 janvier 1769 au matin, il expira (2).

(1) Depuis 1757, son fils lui était adjoint dans l'Intendance des Finances (P. Viollet : *Le roi et ses ministres*.)

(2) Eloge de Trudaine.

De son mariage avec Marguerite Chauvin, Trudaine avait eu trois enfants. Un fils et une fille étaient morts jeunes; en 1769, il ne lui restait qu'un fils Jean-Charles Philibert, celui qui est connu sous le nom de Trudaine de Montigny.

Jean-Charles Philibert Trudaine naquit à Clermont-Ferrand le 17 janvier 1733; il fut adjoint à son père pour l'intendance des finances en 1757, le remplaça en 1769.

C'était un homme de grande valeur, d'une haute intelligence, mais son caractère était moins ferme que celui de son père.

L'abbé Morellet a dit de lui dans ses mémoires: « Voulant un peu plus qu'il ne pouvait, il n'en a pas « moins été un homme estimable et bon, éclairé, juste « et ami du bien. »

Condorcet qui avait pour Trudaine de Montigny une très vive sympathie a fait de lui un bel éloge. « Aux vertus du magistrat et du citoyen, Trudaine joignait « les agréments de l'homme du monde, la faculté de « son caractère ne l'entraînait jamais à donner son consentement à une chose injuste. »

Il était d'un désintéressement fort rare à l'époque. Quand son père mourut, il fut appelé à lui succéder au Conseil des finances et au conseil de commerce; il demanda alors au roi de ne point recevoir d'appointement. Louis XV. en fut grandement surpris: « On me « demande si rarement de pareilles grâces, dit le roi, « que pour la singularité du fait, j'en veux pas vous « refuser ». (1).

Comme son père, il s'intéressa aux questions économiques et s'occupa beaucoup d'agriculture; en 1761, il fut nommé président du comité d'agriculture institué au contrôle général, c'est sur son initiative que fut fondée la première société agricole (2). Chaque année,

(1) Biographie Michaud.

(2) Weulersse : *Le mouvement physiocratique en France*, t. I p. 80.

il se rendait en son château de Montigny et s'occupait personnellement de ses terres, c'était la mode à l'époque. Il était partisan convaincu de la libre concurrence. Les restrictions apportées à la liberté ne lui paraissaient que des impôts mis sur les commerçants et payés par le peuple (1).

Il était d'avis que le seul impôt logique était l'impôt unique sur le revenu du bien fonds (2).

Trudaine de Montigny ne se cantonnait pas seulement dans les questions administratives, il s'intéressait aussi aux sciences et fit de très remarquables recherches en physique et en chimie, ce qui lui valut son admission à l'académie des sciences.

Très épris des choses littéraires, il composa une comédie en trois actes et en prose intitulée: « Le Jaloux puni ». La pièce eut un certain succès et Collet en a fait un grand éloge dans son journal de 1764.

Trudaine de Montigny mourut en 1777.

De son mariage avec Mlle Fourqueux, il avait eu deux fils: l'ainé Charles-Louis qui épousa Mademoiselle Courbeton était d'une intelligence moyenne (3).

Le cadet Charles-Michel, au contraire, rappelait la vivacité d'esprit de son père, et de son grand-père; en souvenir de son aïeule, il se faisait appeler Trudaine de la Sablière, il fut conseiller au parlement de Paris et publia: *Le Fédéraliste* ou collection de quelques écrits en faveur de la constitution américaine. »

Les frères Trudaine étaient très liés avec le peintre David, ce dernier peignit pour Charles Louis son beau tableau de « La Mort de Socrate. »

Ils eurent pour ami André Chénier et comme lui, se rallièrent aux principes de la révolution, mais ils se prononcèrent contre les excès.

(1) Eloge de M. de Montigny. Mémoire à l'Académie des Sciences 1777.

(2) Weulersse : *Le mouvement physiocratique en France*, t. II, p.353.

(3) Biographie universelle Michaud, t. 41.

Considérés comme suspects, ils furent emprisonnés à St-Lazare en 1794 et traduits devant le tribunal révolutionnaire. En présence des juges, Charles-Louis demanda la parole et sollicita la grâce de son cadet. On la lui refusa et le huit termidor, an II, les deux frères Trudaine furent exécutés.

On raconte que durant son incarcération à St-Lazare, Charles-Michel aurait dessiné sur le mur de son cachot: un jeune arbre avec cette devise: *Fructus matura tulissem* (1).

* * *

On possède un portrait de Daniel Trudaine daté de 1761 dû à Carmontelle, ce portrait est reproduit dans divers ouvrages (2).

L'ancien intendant d'Auvergne a son buste à Versailles et à l'Ecole des Ponts et Chaussées de Paris.

(1) *Biographie universelle*, Michaud, t. 41.

(2) Voir *Dictionnaire iconographique d'Auvergne* de Tardieu.

CHAPITRE VI

Jugement sur Trudaine. — Ses idées en économie politique.

Trudaine était doué d'une extrême sensibilité: Il aimait l'humanité; rigide et scrupuleux pour lui-même, il était toujours plein d'indulgence pour ses amis et ses subordonnés. Quand il le fallait, il savait cependant, se montrer ferme, témoin les observations qu'il adresse dans une de ses lettres aux administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Brioude:

Clermont, le 28 novembre 1733.

« Je suis infiniment surpris, Messieurs, de n'avoir
« pas encore reçu de réponse à la dernière lettre que
« je vous ai écrite en vous demandant l'état de vous
« certifié des revenus actuels du prieuré de la Bajasse.
« je vous prie de ne pas tarder plus longtemps à me
« l'envoyer étant pressé de rendre compte de cette
« affaire à M. le cardinal Fleury.

« Je suis très parfaitement, Messieurs, votre....

« TRUDAINE » (1).

Nous avons vu également que lors de la révolte des ouvriers papetiers de Thiers, il sut faire preuve de

(1) Lettre autographe de Trudaine. Notes Paul Le Blanc. Bibliothèque de Clermont.

beaucoup d'énergie; il n'hésita pas non plus à prendre de dures sanctions contre les faux-sauniers.

Le sieur Lhoyer, trésorier des ponts et chaussées⁽¹⁾ ayant fait des difficultés pour acquitter des dépenses ordonnées, Trudaine écrivit à l'ingénieur: « Vous ferez bien de lui faire entendre qu'il n'a aucun ordre à donner en matière de ponts et chaussées » (1).

De son père, il tenait la qualité dominante de son caractère, la franchise. Rien ne lui déplaisait plus que le mensonge et la dissimulation.

Bien que parvenu au faite des honneurs, il ne se départissait jamais d'une modestie extrême qui le faisait toujours s'effacer, cherchant à mettre en avant ses inférieurs plutôt qu'à se faire valoir lui-même.

A ces belles qualités morales, Trudaine joignait des qualités intellectuelles de premier ordre.

Esprit toujours en éveil, avide de tout savoir, de tout connaître, s'assimilant vite toutes choses et s'adaptant rapidement aux fonctions les plus diverses (2).

Conseil précieux pour ses amis, il savait se faire comprendre tant étaient lumineuses ses explications. « Son éloquence était mâle et solide, lisons-nous dans « l'Eloge de Trudaine, elle consistait à répandre le « jour sur tous les objets qu'il traitait et à parler purement la langue dont il avait une connaissance parfaite. »

Travailleur inlassable, il s'intéressait à tout ce qui se publiait et suivait avec attention le mouvement intellectuel de son siècle. Il fréquentait les salons littéraires et y faisait bonne figure. Il aimait la philosophie et l'histoire, mais s'intéressait particulièrement aux sciences.

Il fut élu à l'académie des sciences en 1743 (3). Malheureusement à cause de sa santé, il ne put suivre d'une

(1) Archives du Puy-de-Dôme, série C. cote 6770.

(2) Eloëse de Trudaine.

(3) Eloge de Trudaine.

façon régulière les travaux de cette compagnie. Il donna sa démission en 1764 et fut remplacé par son fils.

Il n'avait pas d'ennemis, mais des amis en grand nombre.

Le roi qui l'appréciait l'avait comblé de grâces dans sa personne et dans celle de son fils. Fleury, d'Aguesseau, Orry l'avaient en haute estime.

Mais il ne cherchait point spécialement l'amitié des grands, il tenait surtout à la confiance de ses inférieurs.

Est-il besoin de dire qu'il se montra administrateur modèle. Il porta ses vues sur toutes les parties de l'administration, n'ayant qu'un but, arriver à rendre le gouvernement plus parfait et à développer la prospérité de l'Etat tout en ménageant le contribuable.

Comme intendant d'Auvergne, il échappa aux critiques véhémentes qui ont si souvent été lancées contre ce genre de fonctionnaires. On sait qu'à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, économistes et historiens rendirent les intendants responsables de fautes et des excès de pouvoir de l'ancien régime. On ne parlait que de leur despotisme, de leur ambition, de leur autoritarisme. « Parmi les misères de notre siècle, écrit Boulainvilliers, il n'en est point qui méritent davantage la compassion de ceux qui viendront après nous que l'administration des intendants » (1).

Il ne semble pas très juste de faire retomber sur les intendants la responsabilité des fautes de l'ancien régime, car ils ne furent, en somme, que les instruments dociles de la royauté et ne firent que refléter l'esprit du gouvernement qui les employait (2).

Sans doute, quelques-uns ont été un peu trop zélés pour ne pas dire plus et on est en droit de juger sévèrement leur œuvre; Basville, dans le Languedoc, Foucault, dans le Poitou et quelques autres furent de véri-

(1) Boulainvilliers : *Etat de la France*, 3 vol.

(2) Gasquet : *Institutions politiques de l'ancienne France*, t. I.

tables tyrans, mais ce sont là des exceptions et Trudaine ne doit pas leur être comparé. Tout ce qu'il a fait en Auvergne, il l'a fait pour le bien de la province, dans un large esprit de conciliation et de tolérance.



Voyons maintenant quelles étaient les idées de Trudaine en économie politique, comment elles se sont développées et comment il les a mises en pratique.

Dès 1748, une sorte de fermentation agitant les cerveaux; la conclusion du traité d'Aix-la-Chapelle, le retour à la paix favorisait la concentration des esprits sur des problèmes politiques sociaux et économiques; des idées nouvelles étaient mises en avant, et répandues grâce aux revues et aux livres (1).

En 1751, paraissait le tome I de l'Encyclopédie et la même année Malesherbes publiait la première revue d'économie politique. Les idées mercantilistes de Colbert étaient battues en brèche, l'école physiocratique allait se fonder.

C'est vers cette époque que Gournay, alors intendant du commerce, lança sa célèbre devise: Laisser faire, laisser passer. Il adressa à Trudaine le fameux mémoire dans lequel il exposait combien l'agriculture était gênée par suite des multiples entraves que l'on apportait au commerce des blés.

Pour achever de convertir Trudaine au principe de la liberté, il traduisit pour lui le traité de l'anglais Cullen, puis le traité de Joseph Child (2).

Trudaine, certes, n'était pas opposé aux idées nouvelles, il ne demandait pas mieux que de les expérimenter. A ce propos, nous lisons dans Henri Martin: « Gagné, aux doctrines de Gournay, il l'aidait à en es-

(1) Weulersse : *Le mouvement physiocratique en France.*

(2) Rambaud : *Histoire des doctrines économiques.*

« sayer quelques applications partielles et prudentes
« et l'autorisait à les répandre au sein des administra-
« tions provinciales et des classes commerçantes et
« industrielles dans les tournées fréquentes qu'il fit
« de province en province durant plusieurs années. »

Il faut bien noter que si Trudaine s'était vite rallié aux principales théories physiocratiques, il était loin d'avoir l'intransigeance et l'absolutisme de ceux que l'on appelait « les économistes » Quesnay, Mirabeau, Dupont, de Nemours. Il ne pouvait admettre la productivité exclusive de l'agriculture et avec Gournay, Turgot, Malesherbes, il déclarait hautement que l'industrie avait besoin d'être protégée et aidée autant que l'agriculture; il fallait lui accorder des subventions, des avantages de toute nature, des gratifications et lui donner les moyens de se développer.

Nous avons dit ce qu'il a fait dans ce sens. Comment, il intensifia la production, comment il lutta contre la concurrence des autres nations en attirant en France des ouvriers étrangers, en empêchant les ouvriers français de quitter le pays.

« Le salarié n'est pas un esclave, écrit-il, mais il
« demeure cependant en état de servage, il doit rester
« attaché non au seigneur, mais au territoire français.
« On doit le punir, s'il va chercher du travail à l'étran-
« ger » (1).

Nous avons vu que pour développer le commerce et faciliter le trafic, il chercha des débouchés jus-
« qu'aux Indes, il construisit des routes, il créa des foires.

Déjà, alors qu'il était intendant d'Auvergne, il avait compris que la libre circulation était une condition essentielle de l'augmentation du rendement des usines et des fabriques. Et c'est pour cela qu'il supprima les péages et fit tous ses efforts pour réduire les droits de

(1) Gazel : *Les anciens ouvriers papetiers d'Auvergne*, p. 272.

douane qui depuis le début du XVIII^e étaient devenus exorbitants :

En matière d'impôts, il pensait qu'un impôt unique sur le revenu du bien fonds serait tout à l'avantage des propriétaires et que cela valait mieux que trop d'impôts indirects (1).

Il aurait souhaité l'abolition de la corvée et son remplacement par une taxe sur les biens fonds, car il se rendait bien compte que ceux qui exécutaient la corvée, ouvriers agricoles et manœuvres ne profitaient pas des avantages que procuraient aux propriétaires les travaux qu'on faisait. Il estimait qu'il vallait mieux construire une route à prix d'argent que de la faire exécuter au moyen des corvées, malheureusement, il n'y avait pas possibilité encore de changer le système « Ou les chemins ne se feront pas, ou il faudra prôner « céder par corvées » écrit Trudaine (2).

* * *

Il n'est pas douteux que Trudaine a eu une influence considérable sur le développement économique de la France dans la seconde partie du XVIII^e siècle. Avec beaucoup de souplesse et d'intelligence, il a su évoluer vers des conceptions nouvelles en économie politique, le libéralisme dont il a fait preuve nous en est un témoignage.

Trudaine n'a laissé aucun ouvrage d'économie politique. Pas plus que Gournay, dont il était, en même temps le chef au point de vue administratif et le disciple quant aux idées, il n'a publié de livre.

(1) Weulersse : *Le mouvement physiocratique en France*, t. II, p. 353.

[2] C'était également la théorie de Perronnet.

[3] Lettre de Trudaine à l'Intendant de Rouen à propos de remplacement de corvée par un impôt en argent, citée par Lavis, t. VIII, p. 102.

Nous ne possédons de lui que des lettres des ordonnances et quelques mémoires. Peut-être, est-il l'auteur du mémoire sur le commerce des grains inséré au journal économique en 1765, mais ce n'est pas une certitude (2).

* * *

Tel est l'homme dont nous avons essayé à grands traits de broser la vie. Magistrat inpeccable, administrateur intègre, économiste avisé, Trudaine représente pour nous le type du grand Français. Le bien qu'il a fait autour de lui, la loyauté et la droiture dont il a fait preuve durant sa vie, tout cela lui donne droit à l'estime et à la reconnaissance des Français.

Le pays peut être fier de lui, et l'Auvergne peut s'enorgueillir d'avoir eu pendant quatre ans comme intendant un homme d'une si haute valeur intellectuelle et morale.

Vu :

Lyon, le 2 mars 1922,

Le Doyen de la Faculté :

L. JOSSERAND

Vu :

Lyon, le 2 mars 1922.

Le Président de la thèse :

E. BOUVIER.

Permis d'imprimer :

Lyon, le 3 mars 1922

Le Recteur d'Académie :

JOUBIN.

(1) Weulersse : *Le mouvement physiocratique en France*, t. I. p. 124.

TABLE DES MATIÈRES

SOURCES.....	5
INTRODUCTION	7
CHAPITRE I. — La famille Trudaine.- Trudaine enfant.- Trudaine conseiller au Parlement (1721-1728). - Mariage de Trudaine. - Trudaine maître des requêtes (1728-1730).....	9
CHAPITRE II. — Trudaine intendant d'Auvergne (1730-1734). - Ce qu'il fit pour aider au développement du commerce et de l'industrie dans cette province. - L'organisation du réseau routier.....	13
CHAPITRE III. — Trudaine intendant d'Auvergne (suite). - Quelques heureuses réformes dans l'administration de la province.- Impôts. - Assistance publique. - Justice. - Services divers....	23
CHAPITRE IV. — Trudaine conseiller d'Etat. - Les départements dont il eut la direction. - Les fermes; les Ponts-et-Chaussées; le commerce.....	30
CHAPITRE V. — La mort de Trudaine (1769). - Sa descendance.	37
CHAPITRE VI. — Jugement sur Trudaine. - Ses idées en économie politique	41
TABLE DES MATIÈRES	48

